

L'innovation passe par l'innervation

Partager pour gagner: une nouvelle façon d'habiter pour le futur? Une question à laquelle répond concrètement le projet d'écoquartier Les Vergers et pour laquelle l'architecte Didier Challand nous livre un point de vue inédit.

Expert en typologie et morphologie de l'habitat collectif, enseignant d'architecture à Hepia, Didier Challand se focalise sur les questions d'organisation de l'espace. Selon lui, «le fait de 'partager pour gagner', en vue d'innover dans les manières d'habiter, donne lieu actuellement en Suisse, tant alémanique que romande, à des explorations typologiques très intéressantes, notamment chez les coopératives d'habitation.» C'est dans ce contexte que l'architecte parle d'innervation: un concept qui signale l'apparition ou l'introduction de nouveaux programmes, de nouvelles structures spatiales, donnant corps à cette idée en vogue de «partager pour gagner». Ce concept d'innervation se décline en trois aspects selon l'échelle à laquelle on l'applique. A large échelle, au niveau de l'urbanité, on parle d'innervation programmatique; au niveau de la collectivité des habitants, on parle d'innervation distributive et au niveau purement domestique, d'innervation de modes de vie alternatifs.

Les Vergers mobilisent la créativité des architectes

«L'expérience des Vergers est remarquable à plusieurs titres, notamment à cause de l'intensification des concours d'architecture, où les architectes doivent répondre aux divers programmes des coopératives, ce qui ouvre un champ d'expérimentation typologique très ouvert, très peu codifié et à l'échelle de tout un quartier. La créativité des architectes a donc été fortement mobilisée et en fin de compte, les projets du quartier des Vergers illustrent de manière assez remarquable la grande amplitude de réponses apportées à un même programme.»

Une grande attention a été dévolue à l'innervation distributive dans le projet des Vergers, autant pour l'organisation des espaces des immeubles que des espaces extérieurs de proximité entre les immeubles. «En observant les plans des différents projets imaginés par les architectes pour Les Vergers, on voit clairement apparaître des espaces de distribution – cages d'escaliers ou coursives – dont l'articulation spatiale et la générosité dimensionnelle assouplissent et enrichissent les schémas de transition consacrés du logement collectif, entre sphères publique et privée. Une telle innervation, qui favorise des appropriations alternatives de l'espace commun, intensifie les échanges sociaux et les liens entre habitants.

Projets ambitieux et réalités du financement

Les ambitions programmatiques des coopératives d'habitation sont parfois très élevées. Se pose alors la question

de l'équilibre entre qualité d'habitation et loyers modérés. Filant la métaphore organique de l'innervation, Didier Challand cite l'exemple du projet de la coopérative La Cigüe, qui «dans le cadre du projet des Vergers, offre un bon exemple d'économie de moyens. Ce projet fait cohabiter deux



modes d'innervation distributive: l'une, traditionnelle, avec la grande coursive bien orientée au soleil, que les locataires peuvent aisément s'approprier, et l'autre, qui opère à l'intérieur des logements, dans la coupe, par le principe d'extruder l'espace de logements organisé sur deux niveaux (voir illustration), qui permet d'exploiter une grande profondeur de bâtiment, autrement dit, une économie de moyens grâce à la compacité, tout en apportant de la lumière à l'intérieur de cette profondeur et de créer du lien entre un espace de vie collective, qui lui-même se branche sur une coursive intérieure reliant plusieurs appartements.»

Vivre ensemble, autrement

Dans l'idée du partage, il y a aussi l'idée de se regrouper, qui est au cœur même du cluster. Habiter en cluster, c'est habiter une typologie qui regroupe plusieurs petites unités privées distribuées autour d'un grand noyau d'usage commun. C'est un des modes de vie alternative naissant, en Suisse allemande d'abord, puis de manière moins radicale en Suisse romande, notamment avec la CODHA, qui est en train d'expérimenter les différentes amplitudes de sens communautaire des Romands (voir *Habitation* 1-2103, pp. 12-17). Une pluralité de mœurs et d'usages qui pose un sacré défi aux architectes, qui devront à l'avenir répondre à des solutions typologiques de plus en plus différenciées... et durables.

Patrick Cléménçon

¹ Titre d'un débat public organisé par la SIA Vaud aux Urbanités du 2.12.2013 et dont la rencontre avec l'architecte Didier Challand, qui y donnait conférence, a inspiré cet article.